

La Cie Zevada danse l'eau

SIERRE | La Cie de danse Zevada, dans le cadre des Scènes valaisannes, présente un nouveau spectacle «Cascadas» aux Halles. Physique et généreux. Une belle création.

ISABELLE BAGNOUD

Les cinq danseurs du spectacle «Cascadas» transpirent. Fernando Carrillo, le chorégraphe n'y va pas de main morte durant les répétitions. Sous des airs sombres et concentrés pointe l'exigence d'un professionnel. Ça rigole pas. Il faut que tout soit prêt pour la première aux Halles le 2 février. Quitte à se répéter et pour ceux qui ne le savent pas encore, Fernando Carrillo a travaillé notamment pour le Ballet Béjart à Lausanne et la compagnie Claude Brumachon à Nantes. C'est un bosseur acharné qui enseigne la danse contemporaine et la salsa à Sierre depuis plus de cinq ans avec sa compagne, danseuse elle aussi, Sophie Zufferey. Ensemble, ils ont créé la Cie de

danse Zevada et une école. Le danseur mexicain est généralement assez jovial, mais ce nouveau spectacle l'engloutit littéralement, comme les cascades de son pays natal, point de départ de sa nouvelle création qu'il rumine depuis une visite au Chiapas, voici bientôt trois ans. Pour l'occasion aussi, il a engagé deux danseurs professionnels, la Bulgare Violeta Vitanova, danseuse à l'Opéra de Sofia et Jasmine Morand – qu'on a vue récemment diriger un solo aux Halles – ainsi qu'un acrobate, Thierry Bottinelli, rencontré au cirque Zôfy. Une aventure humaine et financière qui lui tient franchement à cœur. Fernando Carrillo danse comme il respire. Constamment il imagine des cho-

régraphies. Ses ballets sont vivants, sa danse est physique et colorée, il a toujours cent histoires à raconter. Un monde comme les peintures de Frida Khalo où le réel côtoie l'irréel, où se bousculent la vie, la mort, le rire, le tragique. On aura compris que le chorégraphe puise son inspiration dans le quotidien. La gestuelle est ample, généreuse, acrobatique et sensuelle. «Mes gammes, je les prends de toutes les rencontres qui ont traversé ma vie et qui m'ont fait évoluer jusqu'à aujourd'hui. Danser pour moi, c'est leur rendre hommage», explique Fernando Carrillo lorsqu'il évoque ses influences.

L'eau est au centre de cette nouvelle création. L'eau de la cascade, l'eau qui nettoie, celle qui purifie, celle qui alimente les barages. Pour le chorégraphe c'est un magnifique outil, le lien entre les duos, les solos qu'il a écrits, tous de sacrés tempéraments. D'autres images viennent nourrir le spectacle. La dureté de la ville, les émigrés mexicains prêts à s'enrôler en Irak pour décrocher un passeport... Enfin, la conteuse Christine Métrailler dira des textes mexicains et un poème de Michel Theytaz.

«Cascadas» de la Cie Zevada, les 2, 3 et 4 février aux Halles à 20 h 30. Réservation au 027 451 88 66 – www.leshalles-sierre.ch

Roulés-boulés!

SIERRE | La Cie Zevada a gagné son pari. Son dernier spectacle «Cascadas», joué à Sierre le week-end dernier a attiré les Sierrois et confirmé les talents de chorégraphe de Fernando Carrillo. On retiendra dans le désordre: les corps entremêlés, roulés-boulés physiques et délicats entre les danseurs, le solo de Thierry Bottinelli, agonisant acrobatique et mélodramatique, les ambiances nostalgiques d'un Mexique en perdition, l'émigré refoulé, les duos et les litres d'eau déversés à la fin du spectacle sur les épaules de Fernando... Mention à la bande son, dont on aimerait bien connaître tous les titres.

Cette eau qui chemine en dansant

SCÈNES VALAISANNES La Compagnie sierroise Zevada interprète sa nouvelle création «Cascadas», dès ce jeudi, aux Halles de Sierre. Avec pour thème: l'eau ce miroir, l'eau de nos origines, l'eau qui nous relie les uns aux autres.

Propos recueillis par
EMMANUEL MANZI

«Une Indienne portant son bébé marche sur le bord de la cascade «Agua Azul», dans la jungle mexicaine, «le Chiapas dans la Selva.»

Fernando Carrillo, chorégraphe et danseur mexicain établi à Sierre, s'est laissé inspirer par l'eau et ses effets, pour en faire une danse. En déclinant «l'eau et son énergie potentielle, l'eau en attente, l'eau en mouvement.»

Sa création «Cascadas» suit le cheminement de l'eau. «De la source jaillissante des cavernes à l'immensité de l'océan.»

La compagnie de danse sierroise Zevadas a repris un poème de Michel Thétaz pour décrire son intention: «Gouttes, ruisseau, rivière, cascades, mer (...); un miroir dans lequel les personnages se meuvent, se cherchent et se dévoilent...»

L'eau, la vie, les gens

Trois danseuses et un danseur – Jasmine Morand (Opéra de Nancy), Violeta Vitanova (Opéra de Sofia), Sophie Zufferey et Fernando Carrillo (ex-Béjart) de Sierre, plus l'acrobate Thierry Bottinelli (de l'École du cirque Zôfi à Sion) – ont été auditionnés pour danser la vie quotidienne de personnages fort différents: le solitaire, le citoyen stressé...

Mais chacune de ces existences est reliée par l'eau, cet élément originel indispensable à la survie. «L'eau que chacun boit pour se désaltérer. L'eau que

chacun utilise pour se laver. L'eau qui devient électricité et donne la lumière.»

En sus, des extraits de poèmes de «Siddhartha» de Hermann Hesse et de «Pedro Paramo» de Juan Rulfo, ainsi que des musiques comme celle de la chanteuse Lhassa plongent la pièce dans une atmosphère aquatique.

«Cascadas» est donc une perpétuelle comparaison entre l'eau et l'humain; la continuelle implication de l'eau pour l'homme.

But du spectacle: inciter quiconque à se regarder dans le miroir de l'eau et le pousser à retrouver ses origines dans l'élément. (D'autant que notre corps est en partie constitué d'eau).

Figures spectaculaires

Fernando Carrillo: «Mon style de danse est très organique, très physique. Mais aussi empreint de symbolisme. Il alterne moments de calme plat et passages intenses et tourbillonnants.»

«Cascadas» table sur des corps de danseurs(euses) qui se dépensent, soit «dans une énergie statique maîtrisée»; soit «dans une gestuelle, des mouvements, des déplacements qui évoquent l'élan, la puissance, l'énergie.»

Et la complice du chorégraphe, la danseuse valaisanne Sophie Zufferey de souligner: «Notre chorégraphie est très spectaculaire, car il y a beaucoup de porters, de sauts et de chutes.»

Jeudi 2, vendredi 3 et samedi 4 février, à 20 h 30, aux Halles de Sierre, billetterie: de 9 h à 11 h. Autre lieu de vente: Librairie Zap Sierre, par tél. au 027 451 88 66



«L'eau qui désaltère, l'eau qui lave, l'eau qui éclaire». C'est ce que dansera la Compagnie Zevada, aux Halles de Sierre. P.ZUFFEREY

La Cie Zevada et le spectacle «CASCADAS»

En effet, il serait plus que regrettable qu'après le grand succès rencontré aux Halles de Sierre, en ce mois de février, la compagnie ZEVADA ne puisse aller...plus loin avec son spectacle CASCADAS.

Rarement, une création n'aura rallié autour d'elle et, surtout, conquis aussi bien les fins connaisseurs de la danse que le public moins coutumier des planches dévolues à l'art chorégraphique.

Car le chorégraphe de cette création de danse, Fernando Carrillo était bien loin d'avoir choisi les voies de la facilité dans sa démarche créative. Que l'on en juge plutôt!

La partie musicale reposait uniquement sur des œuvres contemporaines, faisant la part belle à des compositions issues du nord et du sud du Mexique, aux airs pré-hispaniques mexicains, à un mixage sur des tonalités orientales et mexicobaines.

La chanteuse mexicaine Lhasa et le compositeur suisse Eric Truffaz participaient également à notre étonnement ravi!

Quant aux textes, parfaitement redonnés par Christine Métrailler,

ils en appelaient à des «maîtres» tels que Rainer Maria Rilke, Hermann Hess et Juan Rulfo. C'est dire si, là encore, l'on jouait au plus fin avec la quintessence de l'écrit!

Et, puisque l'on parle de «maîtres», Fernando Carrillo qui a appartenu à la compagnie Béjart-Ballet, reconnaît tout ce qu'il doit à des chorégraphes comme Raul Flores Canelo (Mexique) et Maurice Béjart, bien entendu!

Quand on évoque «musique et textes», l'on ne saurait passer sous...silence les instants prenants au cours desquels, ces deux formes cèdent le pas au seul bruissement de l'eau, à son seul «éclat» elle qui a inspiré la démarche ayant donné naissance à CASCADAS!

En effet, on l'aura pressenti, absolument tout est basé sur la symbolique de l'eau.

Et c'est davantage qu'un symbole: dans toute les civilisations elle constitue l'élément primordial.

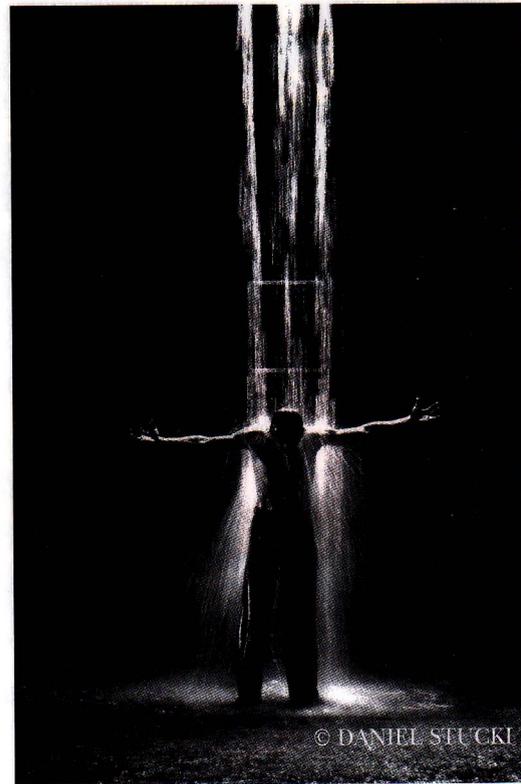
Non seulement parce qu'elle engendre et perpétue la vie mais parce qu'elle apparaît également dans toutes les manifestations de l'existence. L'eau c'est l'énergie, c'est l'élément purificateur, c'est le miroir de nos déconvenues mais aussi des folles espérances, elle devient un «lieu» authentique, là où l'on rêve, auprès duquel on s'allonge peut-être pour

se redresser ensuite et lui confier nos soucis et nos erreurs!

Fernando Carrillo s'est largement inspiré pour ce faire, du langage de l'eau dans les immenses grottes de son pays natal, de ces étranges «cenote» dans lesquelles l'eau se précipite et où, parfois, les fous pensent y trouver les réserves d'or de Moctezuma. En filigrane apparaît également la pure image de cette indienne que son chemin conduit à marcher dans l'eau qu'elle puisse se rendre plus rapidement auprès des siens qui l'attendent.

Pour entourer et magnifier l'ensemble du spectacle, José Manuel Ruiz amène un éclairage unique sur la scène comme pour mieux sculpter les corps et les gestes jusqu'au final éblouissant.

Au cours de son solo final le créateur va enfin à la rencontre de l'eau réelle «matière vivante et sonore» venue du haut des cintres alors que



les lumières se meurent peu à peu! L'on peut affirmer que le créateur a réussi à tirer le meilleur de chacun des interprètes, tout en respectant leur personnalité.

Depuis l'idée de départ, la première écriture jusqu'au spectacle, trois ans se seront écoulés.

CASCADAS et sa troupe méritent infiniment...d'aller plus loin!

Michel Theytaz